

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires. — II Correspondance romaine. — III Sermon de Monseigneur l'archevêque de Montréal prononcé à Québec, le 14 mars, à la messe d'inauguration de la chapelle du Séminaire. — IV M. Sorin, P. S. S. — V Chronique diocésaine. — VI Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Confirmation

Jeudi, le 29 mars. — A 3 heures, au collège de la Côte-des-Neiges.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 29 février 1900.

LE grand pèlerinage piémontais a été reçu solennellement à Saint-Pierre par le Souverain-Pontife, suivant le cérémonial usité dans ces réceptions.

Le pape descend, en chaise à porteurs, à la chapelle du Saint-Sacrement où il adore Notre-Seigneur. Il monte ensuite en *sedia gestatoria*, afin que tous les pèlerins aient la consolation de voir sa blanche personne bénissant au passage les fronts qui s'inclinent, et arrive à un trône dressé à l'autel de la Chaire, par conséquent à l'extrémité de la basilique. Il n'y a point de discours. Le Souverain-Pontife reçoit les chefs du pèlerinage, que lui présentent les évêques, disant un mot affable à chacun, s'intéressant à tous et montrant qu'il est le père de chacun de ses fils. Ces réceptions ayant pris fin, le Souverain-Pontife prend l'étole pontificale que lui présente la majordome et donne la bénédiction solennelle.

Il remonte ensuite sur la *sedio gestatoria*, arrive à la Chapelle du Saint-Sacrement, salué, comme à son arrivée, par les acclamations enthousiastes des pèlerins, et revient en chaise à porteurs dans ses appartements.

— Le pèlerinage piémontais et du Nord de l'Italie comptait près de 4000 pèlerins ; mais pour la circonstance on y avait joint cinq ou six mille Romains, désireux de recevoir la bénédiction de celui qui est leur père et qu'ils considèrent encore comme leur roi. La cérémonie s'est passée dans le plus grand ordre. Plusieurs personnes avaient essayé de pénétrer dans Saint-Pierre, grâce à de fausses cartes de pèlerinage ou de comité. Mais le contrôle était assez rigoureusement fait pour écarter, soit à une porte, soit à l'autre, ces intrus. Le but de ces personnes n'était point d'obtenir une faveur qui leur avait été refusée, c'était au contraire de former un groupe assez nombreux pour troubler la cérémonie, en opposant aux cris de " Vive Le Pape " ceux de " Vive Giordano Bruno ", — et susciter dans la basilique un incident quelconque qui, grossi et exploité par les journaux, aurait tendu à prouver que les Romains sont en partie du moins contraires au Souverain-Pontife.

— La triste politique que suit le gouvernement français vis-à-vis de l'Eglise a eu son contre coup dans la Chambre italienne. Un député, M. Pullé, a fait une interpellation sur les agissements du clergé. Il a resservi le vieux cliché qui consiste à séparer le catholicisme du cléricalisme, acceptant le premier mais refusant absolument d'admettre le second. Or le cléricalisme n'est que l'application pratique du catholicisme. Le catholicisme est le principe, le cléricalisme sont les œuvres. Il faut non seulement croire, mais pratiquer suivant sa foi ; car la foi sans les œuvres est une foi morte. Les libéraux italiens laisseraient bien clergé et fidèles libres de croire ; ils ne peuvent supporter que prêtres et fidèles agissent, opèrent conformément à cette foi.

— L'interpellation de M. Pullé a été d'ailleurs une manifestation purement platonique et qui n'a eu aucune sanction, ni de la part du gouvernement, ni de la part de la Chambre. Personne ne veut renouveler le *Kulturkampf*, qui

a été si fu
mand. Ce
les catholi
gouverner
républicai
alliés prov
se transfo
C'est le
chie de Sar
augmente
la forme ré
qui se fait
tielles.

— Les se
le suffrage
ont cepend
nombre de
partis popu
protestatio
lères, il y a
pation d'av
éléments d
tis subvers
déposèrent
victime, un
Il eut beau
sent quand
ture furent

— Vers la
de preuves,
Batacchi éta
monstrueus
consciente d
que la révisi
justice n'air
tre déclara le
un supplém
Batacchi ; m
nèrent à cett
tion, et le go
partis popula

a été si funeste à Bismarck et d'où est sorti le Centre allemand. Cette persécution, si elle se produisait, ferait passer les catholiques dans les rangs des adversaires déclarés du gouvernement, et, celui-ci, harcelé par les socialistes et les républicains qui trouveraient dans les catholiques des alliés provisoires, verrait vite son écusson monarchique se transformer en cocarde républicaine.

C'est le danger politique auquel est exposé la monarchie de Savoie ; danger qui s'accroît à chaque élection ; qui augmente par l'habitude que prend le pays de considérer la forme républicaine comme une situation sortable ; et qui se fait jour dans les mille incidents des élections partielles.

— Les socialistes augmentent en nombre, et bien que le suffrage universel n'existe point encore en Italie, ils ont cependant pu s'emparer à la Chambre d'un certain nombre de sièges. On donne à leurs adhérents le nom de partis populaires, et ils ont la spécialité des candidats de protestation. Un certain Batacchi fut condamné aux galères, il y a une dizaine d'années, à Florence, sous inculpation d'avoir jeté une bombe. La questure réunit les éléments du procès et en chargea naturellement les partis subversifs. Elle trouva facilement des témoins qui déposèrent suivant ses instructions, et Batacchi en fut victime, uniquement parcequ'il était socialiste anarchiste. Il eut beau prouver par des alibis qu'il n'était point présent quand la bombe fut lancée, les témoins de la questure furent plus forts que les siens, et il fut condamné.

— Vers la fin de l'année dernière se fit jour une série de preuves, desquelles il résultait que la condamnation de Batacchi était le résultat d'une erreur judiciaire, rendue monstrueuse par la conduite de la police, cause unique et consciente de cette erreur. Les témoignages étaient tels que la révision du procès s'imposait. Mais en Italie la justice n'aime point reconnaître ses erreurs, et le ministre déclara les faits insignifiants et incapables de motiver un supplément d'enquête. On demanda alors la grâce de Batacchi ; mais les partis populaires s'en mêlèrent, donnèrent à cette grâce la nuance d'une légitime revendication, et le gouvernement alors refusa de l'accorder. Les partis populaires résolurent alors de porter Batacchi dépu-

té du collège de Voltera, et il vient d'être nommé à une écrasante majorité. L'élection sera certainement invalidée ; mais elle se renouvellera et le gouvernement sera bien obligé de prendre à sérieux examen le cas Batacchi. Ces candidats de protestation ne sont pas aussi inoffensifs qu'ils en ont l'air ; ils sont un drapeau, excitent le peuple, et lui montrent, c'est là le danger, qu'avec un peu de discipline il est le maître du gouvernement. En d'autres termes, c'est, sous une nouvelle phase, la forme républicaine qui se dresse contre la monarchie de Savoie.

DON ALESSANDRO.

SERMON

DE

MONSIEUR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

Prononcé à Québec, le 14 mars, à la messe d'inauguration de la chapelle du Séminaire (1)

Quod cogitasti in corde tuo aedificare domum nomini meo, bene fecisti.

(III Rois. VIII, 18).

“ Quand tu as pensé en ton cœur à bâtir une maison à mon nom, tu as bien fait. ”

Messeigneurs,
Messieurs,



ETTE parole de Dieu à David ne vous semble-t-il pas l'entendre vous-mêmes en ce moment ? Le rêve du saint roi, votre piété et votre reconnaissance l'ont fait,

(1) L'inauguration de la nouvelle chapelle du séminaire de Québec a donné lieu à une fête imposante, dont tous les journaux ont publié un récit détaillé. Mgr l'archevêque de Québec pontifiait. Nos Seigneurs de Nicolet, de Rimouski, de Chicoutimi, des Trois-Rivières et de Tubuna étaient au chœur, ainsi que plusieurs prélats, un nombreux clergé et des représentants de tous les collèges de la province. La nef était remplie par les anciens élèves, accourus en grand nombre à l'invitation de leur *Alma Mater*.

Mgr l'archevêque de Montréal qui, autrefois, a été pendant quatre ans professeur de théologie au séminaire de Québec, avait été prié de faire le discours de circonstance. C'est ce discours que nous publions aujourd'hui.

mais plus
ficence. L'
vénérée de
dotant ain
futures la
temps que
donateurs
l'éloge ton
c'est bien f
Dans un
de l'art soi
inspiration
style est ol
des œuvre
regard, où
s'allie à l'é
prière. C'es
telle qu'elle
que moi. Il
une fête joy
noble mené
Quelques
comptent p
m'ont valu
circonstanc
mon cœur
souvenirs e
Vous ave
reconstructi
retour de la
à la joie, ma
songeant au
en vain dan
chapelle qui
et plus rich
vrai ? C'étai
la jeunesse
bien doux
esprit se rep

mais plus fortunés que lui vous l'avez réalisé, et avec magnificence. L'incendie était venu détruire une chapelle, relique vénérée des anciens jours, vous l'avez relevée de ses ruines, dotant ainsi Québec d'un monument qui dira aux générations futures la générosité des anciens élèves du séminaire, en même temps que le talent de l'architecte qui en a tracé les plans. Aux donateurs connus et inconnus, qu'il me soit permis d'adresser l'éloge tombé des lèvres divines : « Bene fecisti ; » « En vérité, c'est bien fait. »

Dans un temps, où en fait de construction d'églises, les règles de l'art sont souvent oubliées pour faire place aux pauvres inspirations du caprice, on est heureux de voir un temple où le style est observé, où règne l'unité, qualité maîtresse des grandes œuvres, où l'harmonie des lignes repose et charme le regard, où la richesse ne connaît rien du faste, où la sobriété s'allie à l'élégance, où tout porte l'âme au recueillement et à la prière. C'est votre chapelle, messieurs, telle qu'elle m'apparaît, telle qu'elle est apparue à des juges beaucoup plus compétents que moi. Il convenait que son inauguration fut marquée par une fête joyeuse, pour célébrer le succès d'une entreprise si noble menée à si bonne fin.

Quelques années pendant lesquelles je fus vôtre, années qui comptent parmi les plus heureuses et les meilleures de ma vie, m'ont valu l'honneur d'être invité à porter la parole en cette circonstance. N'attendez ni un sermon, ni une thèse ; c'est mon cœur simplement qui va parler, je veux évoquer des souvenirs et recueillir d'éloquentes leçons.

Vous avez lu, messieurs, au livre d'Esdras, le récit de la reconstruction du temple de Jérusalem et de sa dédicace, au retour de la captivité de Babylone ? Sans doute, les âmes étaient à la joie, mais les anciens ne pouvaient retenir leurs larmes en songeant aux splendeurs du premier temple qu'ils cherchaient en vain dans le second. Ici, rien de semblable, c'est la pauvre chapelle qui a disparu et une autre lui succède, plus élégante et plus riche. Mais la pauvre chapelle vous l'aimiez, n'est-il pas vrai ? C'était la maison de famille : votre enfance chrétienne, la jeunesse cléricale d'un grand nombre y avaient passé de bien doux moments, et il me semble qu'aujourd'hui votre esprit se reporte instinctivement vers elle. Cet autel d'un autre

à une
alidée ;
ra bien
hi. Ces
ffensifs
peuple,
peu de
d'autres
républi-

ANDRO.

REAL

ugu-

edificare do-

is. VIII, 18).

cœur à bâtir une
fait. "

ble-t-il pas
e rêve du
e l'ont fait,

de Québec a
nt publié un
Seigneurs de
t de Tubuna,
t clergé et des
it remplie par
de leur Alma

pendant quatre
ité prié de faire
blions aujourd-

âge, ces vieux bancs, ces planchers usés par les pas de plusieurs générations d'élèves, cette sacristie avec ses prie-Dieu antiques, témoins de tant de prières ferventes, ces tableaux des grands maîtres, tous ces objets que le feu a consumés, ils vous tenaient au cœur, et ne pourriez-vous pas dire d'eux ce que le poète disait des plus humbles choses de sa terre natale :

Objets inanimés, avez-vous donc une âme,
Qui s'attache à notre âme, et nous force d'aimer ?

Mais ce n'est pas là le regret qui attriste, je n'y vois que le souvenir reconnaissant pour tout ce qui est lié aux vrais et purs bonheurs de notre vie. Désormais l'autel du sacrifice sera plus digne de la sainteté de la Victime qu'on immolera ; les cérémonies se déploieront avec plus d'aisance dans le sanctuaire agrandi ; aux sons timides du petit orgue d'autrefois, succéderont les harmonies plus puissantes d'un instrument dont la perfection n'a peut-être pas d'égale, dit-on, dans notre province ; bref, c'est un renouveau complet, une sorte de résurrection glorieuse, à l'honneur du Très Haut, et c'est votre œuvre, messieurs ; encore une fois : vous avez bien fait ; *Bene fecisti.*

Cependant ce n'est pas seulement l'édifice lui-même qui parle à mon cœur. Le terrain sur lequel il s'élève n'est-il pas un terrain sacré ? Que d'hommes de science, de dévouement et de vertu y reposent, en attendant le grand réveil ! Humbles prêtres dont la vie entière fut consacrée à la formation de la jeunesse, professeurs et fondateurs de l'Université, ils sont ici près de ces autels, toujours associés, pour ainsi dire, à l'œuvre belle entre toutes, à laquelle ils se donnèrent sans réserve et si dignement continuée par leurs successeurs. Il y a donc sous ces dalles, des tombes qui prêchent avec non moins d'éloquence que les chaires des plus illustres vivants. Elles rappellent des noms aimés qui ont droit à notre gratitude, comme à notre vénération, et votre chapelle sera, il me semble, comme un monument par lequel leur mémoire sera honorée. Mais entre toutes ces tombes, il en est une plus glorieuse et devant laquelle je demande à m'incliner avec le plus religieux respect : c'est celle du premier évêque de Québec et de la Nouvelle-France. Mgr de Laval, quel homme, messieurs, et quel apôtre ?

Je n'ai pas
sa vie fut
saints plac
cette mais
si juste et
nous aimo
défendriou
tout cela es
possédez, n
l'avait ains
ment de let
translation.
envient et
Ces restes
les glorifier
peuple l'atte
sont devant
Nous n'at
c'est notre d
hommages
Voilà, me
chrétien. Il
de notre patrie
première éc
devant vos
histoire, ces
furent les év
qu'ils étaient
passé qui vit
loyauté a bie
saint orgueil
pourrions-no
viens. »
J'ajouterai
la jeunesse, à
votre chapelle
plus grandes é
bas,
(2) Feu M. Cl

Je n'ai pas à redire en ce moment les vertus magnanimes dont sa vie fut remplie et qui l'ont fait comparer aux plus grands saints placés par l'Eglise sur les autels. Un ancien élève de cette maison l'a dit et je suis heureux de faire écho à sa parole si juste et si vraie: « Tout ce que nous voyons, tout ce que nous aimons, tout ce que nous défendons, tout ce que nous défendrions au péril de notre vie, tout cela est son ouvrage, tout cela est la conséquence de sa grande pensée » (2). Si vous possédez, messieurs, ses précieux restes, c'est que lui-même l'avait ainsi voulu. Vous n'avez pas oublié l'heureux événement de leur découverte et l'incomparable cérémonie de leur translation. C'est un trésor que beaucoup d'églises vous envient et que vous gardez à bon droit avec une piété jalouse.

Ces restes vénérés, est-ce que Dieu ne s'est pas déjà plu à les glorifier par des guérisons et des miracles? Du moins le peuple l'atteste dans sa foi ardente et naïve. Les témoignages sont devant Rome.

Nous n'attendons plus qu'un mot de l'Eglise, — et il viendra, c'est notre désir et notre ferme espoir, — pour leur rendre les hommages dus aux reliques d'un grand saint.

Voilà, messieurs, ce que rappelle votre chapelle au visiteur chrétien. Il y a plus encore. N'est-ce pas ici comme le berceau de notre patrie? n'est-ce pas ici que fut fondée chez nous la première école de l'apostolat? Ici ne voyez-vous pas défilér, devant vos regards attendris, les plus nobles figures de notre histoire, ces premiers évêques surtout qui, pendant un temps, furent les évêques de presque toute l'Amérique du Nord parce qu'ils étaient les évêques de Québec? En vérité c'est notre passé qui vit ici avec son héroïsme et ses grandeurs. Notre loyauté a bien le droit de le rappeler et d'en parler avec un saint orgueil; où donc mieux que sur ce petit coin de terre pourrions-nous redire et chanter notre devise: « Je me souviens. »

J'ajouterai que de belles leçons sont aujourd'hui données à la jeunesse, à la ville, au pays tout entier. Vous avez rebâti votre chapelle, et par là vous avez fait l'une des œuvres les plus grandes et les plus nobles que l'homme puisse faire ici-bas.

(2) Feu M. Chauveau.

Vous avez affirmé votre foi et votre besoin de Dieu. Vous avez restitué à Dieu la maison qu'il avait perdue ; et cela est meilleur que construire des palais et les plus splendides demeures de l'univers.

Malgré ses fausses notions de la divinité, le paganisme avait couvert de temples ses villes et ses campagnes. C'était pour les dieux et les déesses qu'il bâtissait. Mais que comprenait-il à la présence des dieux sur la terre ? Pouvaient-ils venir de NO-lympe pour s'enfermer dans des maisons de pierre ou de bois ? Nous, nous connaissons le doux Emmanuel, le Verbe fait chair, le Jésus de l'Eucharistie ! Il s'est abaissé jusqu'à prendre notre nature, il est mort, il est ressuscité et remonté aux cieux ; et cependant, il a trouvé le moyen de rester à jamais à nos côtés, compagnon fidèle de notre exil, consolateur incomparable, ami de tous les temps. Il est immortel et pourtant il s'immole. Il est immense et il s'est fait tout petit. Un simple morceau de pain consacré par quatre paroles d'homme le cache et le garde : le ciel tout entier est sous l'hostie. Eh bien ! des ciboires d'or, des tabernacles, des temples, des cathédrales et des basiliques pour l'hostie : c'est justice. Honneur à ceux qui le comprennent et qui, comme vous, messieurs, croient avoir fait le meilleur usage de leur or quand ils l'ont offert à Dieu lui-même vivant parmi nous ! Ce n'est pas seulement donner l'hospitalité au divin Maître, c'est s'assurer à soi-même des grâces de choix.

Mais c'est une chapelle de séminaire que vous avez rebâtie ; n'est-ce point un éclatant hommage au Dieu des sciences, et l'affirmation solennelle du grand rôle de la religion dans l'œuvre de l'éducation ? Les siècles vous donnent raison, messieurs. On aura beau parler de progrès et tenter des réformes — sans la religion à la base de tout système scolaire, à quels résultats aboutira-t-on et quels hommes préparera-t-on à la société ?

Dans l'ordre intellectuel, des savant incomplets, tels que les définissait saint Paul, et dont la science, suivant un mot célèbre qui en réalité n'est autre chose que la traduction du texte de l'apôtre, fera toujours banqueroute. Dans l'ordre moral, des malheureux qu'on trouvera sans courage dans l'adversité, sans espoir dans la souffrance, incapables de grands dévouements et de généreux sacrifices ; êtres faibles, facilement entraînés de

chûte en c
condamnés
face de ses
même, j'ai
cation que
séminaires
tout la priè
seignement
immortelle
devoir rapp
livrer aux
blesse, le re
force puisée
l'Eucharisti
besoin, des
branlable ce
pour la vie,
bonne heure
principale li
ment à vainc
faire une pla
c'est celui qu
ments de la
les séduction
Or, seule l'éc
leuses de l'av
de nos sémin
éducation qu
avez droit à l
Tout ce qu
commentaire
de la chapelle
Monseigneur
doit apporter
qu'elle met le
Ce séminaire
le père, de
sur le trône a
ses grands et

chûte en chûte et qui, en face du châtiment auquel ils sont condamnés, pourraient s'écrier comme ce criminel précoce en face de ses juges : le coupable véritable est un autre que moi-même, j'ai simplement tiré les conclusions logiques de l'éducation que l'on m'a fait donner. Mais dans nos écoles et nos séminaires, messieurs, que voyons-nous? Toujours et avant tout la prière au Maître, source de toute lumière; toujours l'enseignement des professeurs s'appuyant sur les infailibles et immortelles données de la foi; toujours la vertu prêchée et le devoir rappelé; toujours l'encouragement dans la guerre à livrer aux passions du jeune âge; le relèvement dans la faiblesse, le repentir rendu facile par la bonté et l'amitié; la force puisée aux divines sources de la grâce : la Pénitence et l'Eucharistie. Ainsi se forment les hommes dont notre temps a besoin, des hommes vertueux, des hommes de caractère et d'inébranlable conviction. Que de fois ne parle-t-on pas des luttes pour la vie, auxquelles l'enfant et le jeune homme doivent de bonne heure être préparés. Mais, messieurs, la vraie lutte, la principale lutte pour la vie, est-elle celle qui consiste simplement à vaincre les obstacles de la route, à gagner son pain et à se faire une place lucrative dans la société? Non, le grand combat c'est celui qu'on doit livrer contre soi-même et les entraînements de la passion, contre ses inclinations perverses, contre les séductions sans nombre du temps et du lieu où nous vivons. Or, seule l'éducation chrétienne prépare pour ces heures périlleuses de l'avenir et assure d'éclatantes victoires. Professeurs de nos séminaires et de notre université, c'est à donner cette éducation que se passe la meilleure partie de votre vie : vous avez droit à la reconnaissance de l'Eglise et de la société.

Tout ce que je viens de dire, messieurs, ne me semble que le commentaire de cette noble et sainte action : la reconstruction de la chapelle du séminaire de Québec.

Monseigneur, à vous mes dernières paroles. La fête de ce jour doit apporter à votre âme de particulières jouissances, puisqu'elle met le couronnement à une œuvre qui vous est chère. Ce séminaire dont vous avez été l'enfant, vous en êtes devenu le père, depuis que la Providence vous a appelé à continuer sur le trône archiépiscopal de Québec la série ininterrompue de ses grands et glorieux pontifes. Sous votre égide, et grâce au

dévouement de ses directeurs, il continuera dans l'avenir ce qu'il a fait dans le passé. Du haut du ciel que son pieux fondateur le bénisse et le protège. C'est en redisant encore le nom de ce fondateur illustre que je veux finir ; et j'exprimerai un vœu qui est en ce moment, ce me semble, au fond de tous les cœurs. Puisse une autre fête nous réunir bientôt dans cette chapelle, pour célébrer par un culte public le saint évêque qui fut François de Montmorency Laval, appelé à juste titre le Père de la patrie et qui, à nos yeux, reste le modèle accompli du zèle pour l'extension du règne de Dieu, du dévouement pour les âmes, du courage invincible pour la défense de l'Eglise et la revendication de nos droits.

M. SORIN, P. S. S.

(Pour la Semaine religieuse)

NOUS recommandons aux prières du clergé et des fidèles un de nos vénérables frères dans le sacerdoce, feu M. l'abbé Charles-Marie-Vincent Sorin, que Dieu vient de rappeler à lui dans la nuit du 14 du courant, à 1.30 heure du matin.

M. Vincent Sorin naquit au village nommé Le Bignon, où résidait depuis longtemps sa vénérable famille, le 5 mai 1834.

Son père était recommandable par sa piété et par l'habileté avec laquelle il exerçait sa profession de médecin. Il possédait la confiance du clergé et de tous les habitants.

Il était de cette race d'hommes, vendéens et bretons, non moins fidèles à leur roi qu'à leur Dieu, et qui dans les mauvais jours de la révolution avaient donné des preuves de leur foi, aussi bien que de leur courage et de leur dévouement.

Ce fut un homme de convictions fortes et de caractère, qui sut inculquer à ses enfants les principes qu'il mettait lui-même en pratique.

Sa fille, l'aînée de la famille, fut une sainte femme vivant dans le monde comme une religieuse, modèle de vertu et de charité.

Après la mort de sa mère, elle prit la conduite de la maison, éleva ses frères dans les vertus et les principes traditionnels de la famille.

Sur cinq frères
consolation dev
taire et créa un
profession de sc

Imprégné de
peu après sa pr
petit séminaire
siques ; de là il
pour y faire ses

Dès ce temps
naire et prenait
prévoyait qu'il a
pensait.

Dans ce desse
il y suivit le gra
née suivante ent
consacrée au nov
dignité à laquell
il s'embarquait p

Heureux carac
condisciples ; do
il conquit l'estim
sujet pour le mi

Il débuta dans
la seule paroisse
dans un travail a
de savoir faire.

Il porta les mé
bout de deux ani
ça le saint minist
âmes.

Au terme de ce
Outre les fonction
et très occupé, il

Il eut à desserv
Pitié et en même
de-la-Victoire, la
pour les jeunes fil
origines de la colo
ces derniers temps

Sur cinq frères, trois entrèrent dans l'état ecclésiastique et pour sa consolation devinrent des prêtres modèles ; un quatrième devint notaire et créa une très respectable famille ; le plus jeune embrassa la profession de son père et hérita de sa nombreuse clientèle.

Imprégné de tant de saintes traditions, Charles-Marie-Vincent, peu après sa première communion qu'il fit comme un ange, entra au petit séminaire de Nantes, où il accomplit le cours de ses études classiques ; de là il passa en philosophie et deux ans après en théologie pour y faire ses études ecclésiastiques, de 1852 à 1857.

Dès ce temps, l'abbé Vincent Sorin songeait à devenir missionnaire et prenait la première teinture de la langue anglaise, dont il prévoyait qu'il aurait besoin au Canada, car c'est au Canada qu'il pensait.

Dans ce dessein, au mois d'octobre 1857, il se dirigea vers Paris, il y suivit le grand cours de théologie et de droit canonique et l'année suivante entra à la Solitude d'Yssy comme sulpicien. Cette année consacrée au noviciat lui servit encore de préparation au sacerdoce, dignité à laquelle il fut élevé le 18 décembre 1858 ; l'année suivante il s'embarquait pour Montréal où il arriva le 30 du mois d'août.

Heureux caractère, au collège, au séminaire il se fit aimer de ses condisciples ; docile, respectueux de l'autorité, fort bien à son devoir, il conquit l'estime de ses supérieurs, qui voyaient en lui un excellent sujet pour le ministère paroissial.

Il débuta dans ce ministère dans la paroisse de Notre-Dame, alors la seule paroisse de la cité et de ses faubourgs ; il y passa deux ans dans un travail absorbant, y déployant beaucoup de zèle, d'activité et de savoir faire.

Il porta les mêmes qualités à l'église Saint-Jacques, où il passa au bout de deux années, et dans la paroisse de Saint-Joseph, où il exerça le saint ministère et réussit dans la prédication et la direction des âmes.

Au terme de ce stage, il rentra dans le ministère à Notre-Dame. Outre les fonctions du saint ministère auxquelles il était fort attaché et très occupé, il fut appliqué à divers emplois fort importants.

Il eut à desservir la chapelle du pèlerinage de Notre-Dame-de-Pitié et en même temps la direction de la société de Notre-Dame-de-la-Victoire, la plus ancienne des sociétés de ce genre qui, fondée pour les jeunes filles par la vénérable sœur Bourgeoys, remonte aux origines de la colonie. Il y remplaça M. Arraud, et dès lors jusqu'à ces derniers temps il lui prodigua les ressources de son zèle.

Un autre ministère non moins important auquel il fut appliqué, fut celui de l'Ecole du Plateau et de l'Ecole polytechnique. Il y remplit les fonctions de catéchiste où il se distingua par la clarté de son enseignement ; comme confesseur il mit tout son cœur de prêtre à conserver l'innocence des enfants et à les suivre dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux, devoir qu'il a rempli pendant de bien longues années avec une constance et une persévérance dignes d'éloges.

Il se donna encore, avec beaucoup de dévouement, à la prédication des retraites annuelles dans les collèges et les couvents de Montréal, de Québec, de Saint-Hyacinthe, de Nicolet et d'autres lieux. Il donna aussi plusieurs retraites paroissiales aux Etats-Unis, dans les centres canadiens. Il y fut admirablement goûté et y fit beaucoup de bien.

Tel fut le vénérable confrère dans le ministère paroissial, dont il eut à s'occuper si longtemps.

Dans la vie de communauté, M. Sorin se distingua par la douceur, la bonté et l'affabilité de son caractère, ainsi que par l'agrément de ses conversations.

Sa piété, puisée aux pures sources de la famille, se révéla par une constante fidélité à toutes les règles du Séminaire et par le recueillement qu'il portait au saint autel. Il tenait en estime l'esprit de M. Olier et professait un vif attachement à sa vocation.

Sa fortune lui permit d'aider nombre de jeunes gens à poursuivre leurs études ; et sa consolation fut d'en voir devenir d'excellents prêtres, et d'autres faire honneur dans la société à l'éducation qu'ils doivent à sa charité : un jour ils formeront au ciel sa couronne.

Voulant après sa mort conserver les fruits de son apostolat, il a fondé dans ce but plusieurs bourses ou demi-bourses aux grands séminaires de Montréal et de Nantes, pour la perpétuité du sacerdoce. Les fruits qu'il avait retirés des nombreux pèlerinages qu'il dirigea jadis, il en a disposé plus d'une fois aussi en faveur des élèves du Séminaire de Rome.

Sa foi et sa piété se manifestèrent plus éclatantes et plus touchantes, encore dans les derniers jours de sa vie au milieu de ses longues souffrances.

Retiré à l'Hôpital-Général des Sœurs Grises, il édifia les confrères qui le visitaient et les religieuses qui l'assistaient par son détachement de la vie, sa soumission à la volonté divine, et les paroles pleines d'onction avec lesquelles il parlait de Dieu, du ciel, et de l'éternité

bienheureuse, qu
et attendri jusqu'
de Montréal et à
bénédictions l'aid
affaires de la mort.

Adieu, cher am
souvenez-vous de

LES élève
de leu
tradit

Mgr l'archevêq
quelques autre

La thèse de l
par M. Shaefer
société parfaite
baptême et la c
gèse ont aussi

On sait tout l
latine ; et l'on
solennelle gran
jour-là, où le bi
mes in-folios de
milieu de la ve

Mgr le délégu
semaines, quelc
de notre ville. S
rer le rôle prép
communautés d
élèves, leurs œu
les influences e
font pénétrer ju
Un peuple qui,

bienheureuse, qu'il semblait déjà entrevoir et goûter. Il fut sensible et attendri jusqu'aux larmes à la visite que lui fit Mgr l'archevêque de Montréal et à celle de Son Excellence le délégué apostolique ; leurs bénédictions l'aiderent à triompher avec résignation et courage des affres de la mort.

Adieu, cher ami, dans votre repos au sein de la paix du Seigneur, souvenez-vous des frères que vous avez laissés dans l'exil !

Montréal, le 19 mars 1900.

CHRONIQUE DIOCESAINE

LES élèves du grand séminaire ont solennisé la fête de leur patron, saint Thomas d'Aquin, par la joute traditionnelle de l'argumentation théologique. Mgr l'archevêque y assistait ainsi que les professeurs et quelques autres membres du clergé.

La thèse de la classe de troisième année a été soutenue par M. Shaefer. Elle avait pour titre : " l'Eglise est une société parfaite. " Les autres thèses avaient pour objet le baptême et la confession. De remarquables travaux d'exégèse ont aussi été lus en français et en anglais.

On sait tout le travail que nécessite une argumentation latine ; et l'on se rappelle avec plaisir le caractère de solennelle grandeur que revêt l'étude de la théologie, ce jour-là, où le buste du glorieux saint Thomas et les énormes in-folios de sa Somme Théologique apparaissent au milieu de la verdure et des fleurs.

* * *

Mgr le délégué apostolique a visité, ces deux dernières semaines, quelques-unes des nombreuses institutions de notre ville. Son Excellence ne peut manquer d'admirer le rôle prépondérant que jouent dans ce pays nos communautés d'hommes et de femmes. Leurs nombreux élèves, leurs œuvres de charité universelle, sans compter les influences extérieures qu'elles peuvent exercer, les font pénétrer jusqu'au plus intime de notre vie nationale. Un peuple qui, dans le seul diocèse de Montréal, fournit

à la subsistance et à la vie de plus de trente communautés diverses et, par elles, envoie ses enfants dans toutes les parties du Canada et de l'Amérique du Nord, a droit de compter sur les miséricordes et les bénédictions de Dieu et de croire en une mission providentielle !

* * *

Les Sœurs de Sainte-Anne de Lachine, établies depuis 1853 à Saint-Jacques-de-l'Achigan, ont construit, avec l'aide de la paroisse, un nouveau pensionnat dont la bénédiction a eu lieu le 13 du courant. Mgr l'archevêque présidait la cérémonie à laquelle les paroissiens ont assisté en aussi grand nombre que le local le permettait. Cette vaillante paroisse a droit de se féliciter des résultats obtenus chez elle par les révérendes sœurs. C'est d'ailleurs un sol généreux pour les vocations au sacerdoce et à la vie religieuse. Le nombre des prêtres et des religieuses originaires de Saint-Jacques est vraiment merveilleux.

Un fait très significatif, arrivé lors de la première visite de Mgr l'archevêque à Saint-Jacques, mérite d'être rapporté.

Parlant des enfants de la paroisse consacrés au service de Dieu, Monseigneur eut l'heureuse idée de demander aux personnes présentes qui comptaient un membre de leur parenté dans le clergé ou les communautés religieuses, de vouloir bien se lever. Ce fut un mouvement général. Quelques personnes seulement restèrent assises.

Ceux qui connaissent l'histoire des héroïques Acadiens, seront heureux de savoir que leurs vertus n'ont pas dégénéré parmi leurs descendants de Saint-Jacques-de-l'Achigan.

* * *

On a célébré dans la plupart des institutions la fête annuelle de la Saint-Patrice. A Montréal, Son Excellence le délégué apostolique a pontifié dans l'église de Saint-Patrice, où toutes les sociétés irlandaises de la ville s'étaient réunies. Les séances organisées en cette occasion ont ordinairement pour objet le récit des malheurs séculaires de l'Irlande.

Toute la littérature de ce malheureux pays revêt un caractère de plaintive mélancolie, dans son histoire, ses légendes et ses chants.

" Une foie
chants des
Dieu se per
dit M. de M
harpe des l
l'Irlande ca
irlandaises,
d'un poète
thique et n
larne secré
paysans et

Nous con
souffrances
connu les j
malheureux
conquise, n
mule de l'I
la résignati
les souffran

Le chœu
M. G. Coutr
salle Wind
posée par S
baptême d
directeur d
75 voix du

L' " Ode,
du 25 mai
première
à l'héroïsme
La partition
du Conserv
sant des con
son œuvre.
trompettes
tème ", la p
le ténor: Ge
reusement l
Teutonum pr
ad astra, le t
doux et su

“ Une fois bénis et transformés, dit un vieil auteur, les chants des bardes devenaient si beaux que les anges de Dieu se penchaient au bord du ciel pour les écouter ;—et, dit M. de Montalambert, l'on s'explique aussi pourquoi la harpe des bardes est restée le symbole et le blason de l'Irlande catholique ; pourquoi aussi les vieilles mélodies irlandaises, rajeunies par la muse plaintive et indignée d'un poète patriote, conservent encore un prestige sympathique et ne peuvent guère être évoquées sans qu'une larme secrète vienne mouiller la paupière des prêtres, des paysans et des amis de l'Irlande. ”

Nous comprenons mieux que les autres peut-être les souffrances de l'Irlande, parce que nous avons, nous aussi, connu les jours de deuil et de tristesse nationale. Et la malheureuse et admirable Acadie, trahie, vaincue, oubliée, conquise, mais toujours vivante, reste en Amérique l'é-mule de l'Irlande, par l'ardeur de sa foi, la constance et la résignation dans les persécutions, et la fidélité dans les souffrances.

* * *

Le chœur de la cathédrale, sous l'habile direction de M. G. Couture, donnera son quatrième concert annuel à la salle Windsor, lundi le 26 du courant. L'ode latine composée par Sa Sainteté Léon XIII, lors du 14^e centenaire du baptême de Clovis, et mise en musique par Th. Dubois, directeur du Conservatoire de Paris, sera chantée par les 75 voix du chœur appuyées par un fort orchestre.

L' " Ode, dit M. Hughes Imbert dans le *Guide musical* du 25 mai dernier, est divisée en trois parties dont la première a trait au baptême de Clovis, la seconde à l'héroïsme chrétien, la troisième au triomphe du Christ. La partition est une des belles pages du savant directeur du Conservatoire. Il a su éviter la monotonie en établissant des contrastes frappants entre les diverses parties de son œuvre. C'est ainsi qu'après l'appel si imposant des trompettes soutenues par l'orchestre, au début du " Baptême ", la phrase lancée à pleine voix et à découvert par le ténor: *Gentium custos Deus est*, à laquelle répond vigoureusement le chœur, et le solo si franc du baryton, solo: *Teutonum pressus*, se terminant en suspension sur les mots *ad astra*, le ténor solo fait à Dieu une prière d'un caractère doux et suppliant, dont l'accompagnement orchestral,

avec son rythme très particulier, sa note de hautbois avec appoggiature qui domine, et sa couleur rappelant un peu celle de telle page de Meyerbeer, amènent une opposition des plus heureuses. Le mouvement rapide du combat dans lequel le Franc s'élançait et dispersait ses ennemis est rendu d'une façon toute pittoresque ; et il faudrait encore citer dans cette première partie le beau chœur final et triomphal *Roma ter felix*, que les voix développent largement en élargissant jusqu'à la conclusion."

Mais ce n'est encore que le prélude. L' "Epopée" redit la joie de la chrétienté assistant à la délivrance du Saint-Tombeau, et les voix d'enfants célèbrent la gloire de Jeanne d'Arc.

La symphonie de M. Saint-Saëns, *La Lyre et la Harpe*, paroles de Victor Hugo, remplira la seconde partie du programme.

La réputation des deux compositeurs français dont on interprétera les œuvres lundi, est une garantie du succès du concert.

LUDOVIC D'EU.

AUX PRIERES

M. l'abbé Charles-Marie-Vincent Sorin, du Séminaire de Montréal, décédé à Montréal.

Fr Willebroid, des Frères de la Charité, décédé à Froidmont, en Belgique.

Sr Marie-Xaverine Jeannotte, de l'Hôpital Général des Sœurs Grises, décédée à Montréal.

Sr Sainte-Marie du Sépulcre, née Philomène-Joséphine-Louise Cadotte, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Marie-Olivine Sainte-Marie, épouse de Jean-Louis Barré, décédée à Montréal.

Melle Adèle Guérin, décédée à Laprairie.

Alma Labelle, décédée à Montréal.